

## Sénèque Lettre à Lucilius, livre XI, lettre 86

**Extrait : Les bains à l'époque de Scipion l'Africain (236 - 185 avant JC) comparés aux bains de l'époque de Sénèque (autour de 0 – 65 après JC)**

Je t'écris de la villa même de Scipion l'Africain où je me repose ...

J'ai vu cette villa toute en pierre de taille ... ce bain tout étroit, et ténébreux selon l'usage ... De quelle douce émotion je fus saisi en comparant les habitudes de Scipion aux nôtres ! Voilà l'humble recoin où la terreur de Carthage ... baignait ses membres fatigués de rustiques travaux ... Il habita sous ce toit grossier ... Qui consentirait de nos jours à se baigner si mesquinement ? On s'estime pauvre et misérablement logé, si les murs de nos bains ne resplendissent d'astragales dont l'ampleur égale la richesse ; si les marbres numides, pour trancher de couleurs, ne s'incrument dans ceux d'Alexandrie ; si des festons de mosaïque, prodiges de travail et rivaux de la peinture, ne serpentent tout autour ; si le verre ne lambrisse les plafonds ; si la pierre de Thasos, jadis la rare curiosité de quelque temple, ne revêt ces piscines où nous plongeons nos corps desséchés par d'excessives transpirations, et si des bouches d'argent n'y vomissent l'onde à grands flots. Et je ne parle encore que de bains plébéiens : si je décrivais ceux de nos affranchis ! Que de statues, que de colonnes qui ne soutiennent rien, qu'ils dressent là comme décor, par besoin de dépense ! Quelles masses d'eaux tombant en cascades avec fracas ! Nous voilà blasés à tel point que nos pieds ne veulent plus fouler que des pierres précieuses. Il y a dans ce bain de Scipion de faibles jours, fentes plutôt que fenêtres, pratiqués dans la pierre du mur pour recevoir la clarté sans nuire aux fortifications. Aujourd'hui on appelle nid de cloportes un bain qui n'est point disposé de telle façon que de vastes fenêtres y admettent le soleil à toute heure du jour, que l'on puisse tout ensemble et se laver et se brunir la peau, et que de sa baignoire on découvre au loin la campagne et les mers. Aussi des édifices qui attiraient le concours et l'admiration de tous le jour de leur dédicace, sont rejetés au rang des antiquités à mesure que le luxe trouve par de nouveaux moyens à s'éclipser lui-même. Jadis les bains publics étaient rares, et nul embellissement ne les ornait : à quoi bon orner ce qui coûtait d'entrée le quart d'un as, ce que l'on créait pour l'utilité, non pour l'agrément ? L'eau ne montait point du fond des bassins et ne se renouvelait pas sans cesse comme le courant d'une source thermale : on n'attachait pas tant de prix au degré de transparence d'une eau où le corps allait déposer ses souillures. Mais, ô dieux ! quel plaisir n'est-ce pas d'entrer dans ces bains obscurs, revêtus d'un crépi grossier, quand vous savez qu'un édile comme Caton, ou Fabius Maximus, ou l'un des Cornélius Scipions y mettaient la main pour en régler la chaleur ! Car c'était aussi pour ces grands hommes une des fonctions de l'édilité de visiter les lieux qui s'ouvraient pour le peuple, d'y faire régner la propreté, une convenable et saine température, non point celle dont on s'est naguère avisé, température d'incendie, au point qu'un esclave convaincu d'un crime devrait n'être que baigné tout vif. Je ne vois plus en quoi diffère un bain chaud d'un bain d'eau bouillante. Combien aujourd'hui certaines gens ne taxent-ils pas Scipion de rusticité ! Ne devait-il point faire entrer le jour dans son étuve par de larges spéculaires, et rôtir en plein soleil, en attendant d'être cuit dans son bain ? L'infortuné mortel ! Il ne sut pas jouir. Son eau n'était pas filtrée, mais bien souvent trouble et, s'il avait plu un peu fort, presque bourbeuse. Or il ne s'inquiétait guère de la trouver telle : il y venait laver sa sueur et non ses parfums. Ici, dis-moi ; n'entends-tu pas d'avance ces exclamations : « Je n'envie guère ce Scipion : oui, c'était vivre en exilé que se baigner de la sorte. » Et même, le sais-

tu, il ne se baignait pas tous les jours. Car, au dire de ceux qui nous ont décrit les usages de la vieille Rome, on se lavait chaque jour les bras et les jambes, à cause des souillures contractées par le travail ; mais l'ablution du corps entier n'avait lieu qu'aux jours de marché. Sur quoi l'on va me dire : « Ils étaient donc bien sales ! Quelle odeur ils devaient avoir ! » Ils sentaient la guerre, le travail, l'homme enfin. Depuis que les bains sont devenus si nets, les corps sont plus souillés que jamais. Si Horace veut peindre un infâme trop connu par ses raffinements sensuels, que dit-il ?

*Rufillus sent le musc.*

Rufillus vivrait aujourd'hui qu'il semblerait sentir le bouc, qu'il serait comme ce Gorgonius que le même Horace lui oppose. Prendre des parfums n'est plus rien, si on ne les renouvelle deux, trois fois le jour, de peur que tout s'évapore. Et ces gens font gloire de leurs odeurs, comme si elles venaient d'eux ! Si tu trouves ceci trop austère, accuses-en l'influence du lieu...